ayant mouillé à Percé en revenant d'Acadie à Québec, avait été informé, par les Récollets qu'un forban de Boston avait pris sept ou huit bâtimens français sur le Grand Banc de Terre-Neuve. (1)

L'année suivante, l'Île Percée elle-même devenait la proie des forbans. Sa mission ruinée, le Père Jumeau s'embarqua pour la France, où il arriva sain et sauf, non sans avoir échappé à plusieurs dangers. Débarqué à l'Isle-Dieu, il s'empresse d'adresser à son cher collègue d'antan dans la mission de Percé et de la Gaspésie, le récit du drame dont il avait été le témoin :

" J'apprens avec bien de la douleur, écrit le Père Leclercq, au début de sa *Nouvelle Relation* (p. 5), par un de nos missionnaires, le Reverend Pere Emanuel Jumeau, qui est de retour du Canada, dans le tems même qu'on imprime cette Histoire, que l'Hospice l'Eglise que nous y avons fait bâtir, & que les Sauvages les plus barbares de la Nouvelle France avoient en singulière vénération, n'ont pas été à l'abri de la fureur & de la rage des Anglois, Hollandois & François renegats, qui ont tout réduit en cendre, avec des circonstances capables de faire fremir d'horreur l'enfer même." Puis le Père Leclercq insère en son entier le récit du Père Jumeau, que nous reproduisons :

" Mon Reverend Pere,—Je passe sous silence le detail affligeant du naufrage que nous fimes l'année passée, dans une nuit affreuse, le vingt-troisième de Novembre, contre le Cap des Rosiers, à quinze lieues de l'Isle Percée, & du malheur que nous avons en celle-cy, d'avoir été pris par un Armateur de Flessingue, à cinquante lieues de la Rochelle, pour vous faire part de la douleur qui seule m'occupe entièrement à présent, & qui, je m'assûre, ne vous affligera pas moins que moy,

(1) *Coll. de documents relatifs à l'Hist. de la N. France*, I, 466.